

NAMUR

« Les subsides ne sont jamais indexés »

Le FIFF s'est clôturé vendredi soir. Une belle édition, lourde financièrement pour les organisateurs, vu les travaux à la maison de la culture.

● **Aurélien MOREAU**

Avec l'absence de la maison de la culture, le festival international du film francophone de Namur doit faire face à des dépenses supplémentaires. Notamment pour équiper les salles, au théâtre de Namur et à la bourse (palais des congrès).

Outre ces frais d'équipements, le festival doit aussi assumer l'augmentation du coût de la vie... avec un même budget (un peu plus d'1,5 million €). « Depuis le temps que le festival fonctionne, les subsides n'ont jamais été indexés, se désole Nicole Gillet, déléguée générale. Pourtant, tout coûte de plus en plus cher. » Elle ajoute : « On nous répond toujours

qu'on a eu les mêmes montants que l'année précédente. Mais nous devons faire face chaque année à des augmentations, que ce soit les billets d'avion, de train, les hôtels, les restaurants, etc. »

Nicole Gillet entend bien qu'il est nécessaire de grandir, d'évoluer. Mais cela ne se fait pas sans mal. Elle précise : « De la part de la Province nous ne recevons aucune indexation depuis des années. Soit, 150 000 €. Concernant l'absence de la maison de la culture et de l'eldorado, c'est la Ville qui nous soutient de manière plus importante. Depuis l'an passé, nous recevons 20 000 € supplémentaires. Elle est attentive, nous apporte un soutien financier, mais aussi logistique et humain. La Province, elle, ne compense rien. »

Elle se réjouit de réintégrer l'espace culturel flambant neuf dès l'édition prochaine. « Le hic, c'est que nous ne connaissons pas encore les capacités des salles. Nous ne savons pas non plus si elles seront toutes les deux équipées pour la projection de films. »

Elle espère éviter, si possible,

de devoir à nouveau équiper le théâtre et la bourse. « Ces équipements, images et son, nous ont coûté presque le double de ce qu'on dépendait auparavant. Heureusement, nous avons un partenariat avec CinemaNext. Cela nous permet de ne pas payer le prix plein. Même si, en échange, nous organisons l'une ou l'autre choses pour eux, et c'est bien normal ».

En tant que spectateur, on en regretterait presque les projections au théâtre... « C'est vrai que c'est un lieu magique. Tous les réalisateurs qui viennent nous le disent. Les images et le son y sont de qualité. On ne fait pas d'économies là-dessus, on ne fait pas les choses au rabais. »

La déléguée générale rappelle que le festival entraîne avec lui une série de retombées pour Namur. « Nous louons une série de chambres, mais pas toutes. Beaucoup de festivaliers qui viennent passer une semaine cherchent à se loger. » Sans compter les repas dans les restaurants ou encore l'argent dépensé dans les bars. ■

Encore des sous sur votre pass ?

Si vous aviez chargé trop d'argent sur votre FIFF pass, il est possible de le récupérer (au-delà de 3 crédits ou 3,75 € car cela engendre des frais pour le festival). Les remboursements (des crédits achetés uniquement) se feront entre le 15/10 et le 15/11. www.fiff.be

Sérieux couac aux entrées

Vendredi soir, lors de la soirée d'ouverture (projection de *Nos batailles*, avec Romain Duris), les files étaient très longues devant le cinéma caméo et les autres salles de projection.

Même situation mercredi soir, pour la projection du film *Le Jeu*, de Fred Cavayé, avec Stéphane De Groodt. « Les entrées sont toujours difficiles à gérer. On distribue

plus de cartons d'invitation que de places disponibles car, d'une séance à l'autre, les gens qui répondent positifs, ne viennent finalement pas. Il

est clair que le public est plus attiré par les films avec des vedettes. Notre but est évidemment de remplir les salles. » Elle ajoute : « Nous avons aussi eu un souci avec le nouveau système de scan, via Internet. Les connexions n'étaient pas stables.

Cela a été problématique. D'autant que le matériel et les iPad n'étaient pas hyperperformants. »

Nicole Gillet précise que, dès le lendemain du couac, le wifi a été renforcé au caméo et à la bourse. Elle rappelle : « Certaines soirées sont accessibles prioritairement sur invitation. Les FIFF pass peuvent ensuite entrer. Cela est toujours bien précisé. » D'après elle, lors de la

soirée d'ouverture, peu de personnes ont été refoulées. « Elles ont pour la plupart été réparties dans d'autres salles. Mais nous devons avoir un débriefing à ce sujet pour réanalyser les choses. »

Elle termine : « Si on pouvait, on rajouterait des salles. Mais il faut savoir que les distributeurs ont besoin par la suite de faire des entrées. Il y a un équilibre à trouver. » ■

A.M.